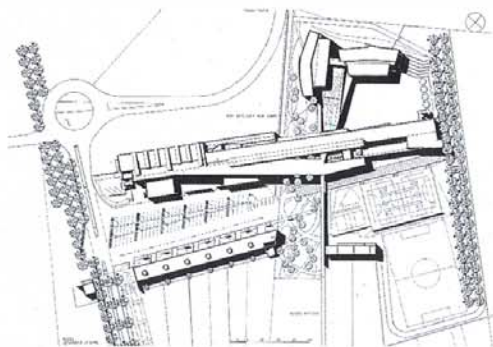


# collège 1000



Plan masse: on distingue la longue barre principale et l'effet de rencontre entre celle-ci et l'espace du verger.

Au nord, les deux jumeaux, au sud, les logements tournés vers la ville.

Au-delà de la rue qui forme la lisière nord de Péronne commence une progressive montée vers l'horizon. Les vergers s'arrêtent et font place aux champs de blé. Le collège Béranger construit par les architectes Pierre Bernard et Didier Debarge s'installe face à cette convexité tournée vers le ciel: un paysage qui, par son échelle, condamne d'avance à l'échec toute tentative de cadrage perspectif. Sur le site du nouveau bâtiment restent quelques repères visibles: à l'est une haie nord-sud qui plonge vers la ville, à l'ouest une ZAC pavillonnaire, au sud les limites parcellaires des dernières propriétés de Péronne. Il ne s'agit pas ici d'annexer un morceau de campagne pour étendre la ville, mais de s'installer en lisière, en retournant cette difficulté en un travail de fond sur des questions cruciales: le territoire agricole, l'infrastructure, le paysage. C'est donc une route, non une rue, qui articule l'ensemble. Les bâtiments se regroupent en ensembles fonctionnels autour d'espaces libres. Mais de par sa nature,

l'école appelle aussi l'ouverture. « Le référent est extérieur à l'école ». Ici, c'est le paysage, à la fois comme fait visuel et comme imbrication historique et sociale de catégories complexes: le végétal (la haie), l'infrastructure (la route), l'urbain (Péronne), le rural (les champs). Côté champs, un long bâtiment bas, s'étire d'est en ouest. Devant lui, au nord-est, se disposent les bâtiments des classes littéraires et scientifiques, « grand et petit jumeau », un travail sur le volume et l'intériorité. Les classes sont le lieu du séjour, elles s'orientent vers le paysage, tandis que la cantine et les ateliers, c'est à dire l'activité, se tournent vers l'espace intérieur qui concentre la vie collective. Côté ville, les six logements en duplex, dilatés en une longue bande de 100 m, s'organisent sans mimétisme par rapport à la trame du parcellaire. L'idée de voisinage, de relations entre les différentes dimensions du paysage détermine toute l'organisation du bâtiment. Elle s'exprime directement dans l'idée de croisement: c'est à



partir du point où un chemin montant de Péronne à travers les jardins croise le bâtiment principal, une longue barre de 210 m étirée d'est en ouest de la route à la haie, que tout s'organise. Le chemin s'élargit tandis que le bâtiment se soulève pour le laisser filer vers l'entrée. Aux arbres succèdent les poteaux: là encore, aucun mimétisme, mais la rencontre de deux ordres également artificiels (le végétal et le construit), dont l'imbrication produit au sol une figure hybride, tour à tour verger, porche et patio, à mesure que l'on avance sous le bâtiment.

Le bâtiment est uniformément recouvert de bardeaux de terre cuite qui lui confèrent une présence très forte au milieu des champs. C'est la peau qui s'exprime, non la structure. Cette peau joue avec les codes locaux: choisir la terre cuite plutôt que la brique, c'est faire signe à la tradition mais refuser l'atavisme. Une idée guide le choix des matériaux: tous - verre, acier, terre cuite, béton, bois aggloméré ou contreplaqué -, sont le

produit d'une transformation chimique ou mécanique industrielle à partir d'une origine végétale ou minérale. Cette distance de la matière brute au matériau de construction place le collège lui-même dans un rapport particulier de distance à la matérialité du paysage. Une idée guide également leur mise en œuvre: elle doit être très simple, sans requérir un savoir spécifiquement lié au matériau lui-même. Les bardeaux, par exemple, se posent par clipsage ou vissage. Leur profil même, laissé partout apparent, souligne leur origine industrielle et manifeste le processus de fabrication, une simple extrusion. Une structure, basée sur une portée de 9,20 m, celle dont les architectes ont besoin pour loger les salles (54 m<sup>2</sup> d'un seul tenant), prend la forme d'une file de poteaux centrale. Mais cette structure n'est pas un ordre. C'est le bâtiment qui s'organise autour d'elle, non pas elle qui ordonne le bâtiment. Le mouvement est une dimension fondamentale du fonctionnement du collège. Ce sont les parcours qui organisent

la succession des situations. Ils rayonnent dans les trois dimensions à partir de l'entrée et empruntent une multitude de figures: escaliers, rampes, rampes à degrés, gradins, etc.

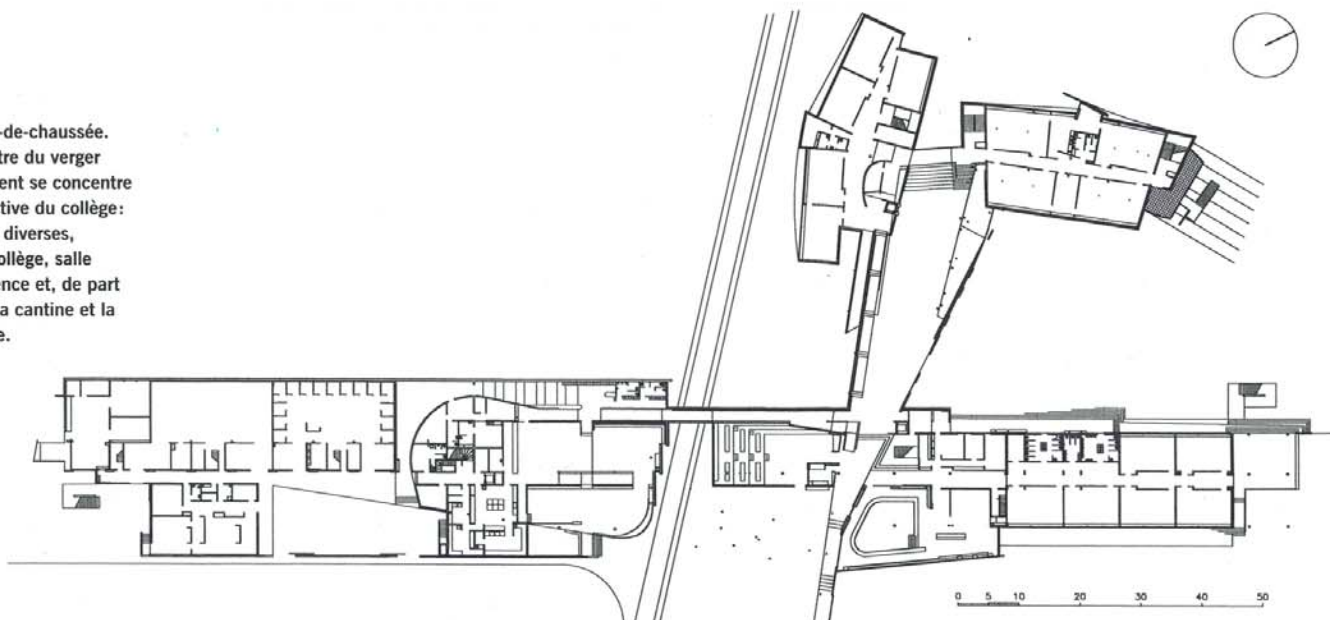
Tantôt les architectes utilisent les assemblages isostatiques pour jouer sur la proportion même des pièces et renverser les habitudes dimensionnelles propres à chaque matériau; tantôt ils brouillent les rôles constructifs des pièces et des matériaux au sein d'un même assemblage; tantôt, enfin, comme dans le hall, ils introduisent le déséquilibre en chaîne comme mode de production de l'espace.

L'assemblage se fait ici sans pièce de raccord apparente, sans transition visible. Des matériaux différents se retrouvent l'un contre l'autre, l'un sur l'autre, comme posés: une logique de juxtaposition qui assume l'hétérogénéité des termes, par opposition à la logique courante qui cherche à la réduire par la transition et l'articulation.

*Voir fiche technique 16*



Plan du rez-de-chaussée.  
A la rencontre du verger  
et du bâtiment se concentre  
la vie collective du collège:  
circulations diverses,  
entrée du collège, salle  
de permanence et, de part  
et d'autre, la cantine et la  
bibliothèque.





Photos J.-M. Monthiers

Coupe transversale sur l'entrée et le hall. On voit la rampe à degrés située dans le prolongement de l'entrée, ainsi que le toit accessible qui achève le parcours.

